

Vers une esthétique inédite de la résistance :  
les couleurs dans l'écriture lesbienne francophone

Loin d'être un matériau exclusif à la peinture ou à la photographie — ces médiums traditionnels de l'image — les couleurs représentent aussi un important moteur créatif pour la littérature. Investies d'une symbolique, elles constituent un réseau de sens et de renvois avec lequel exprimer le monde. Ce faisant, elles sont déjà chargées d'une logique, d'une manière de rendre censé la réalité, notamment hétéronormatives, qui ont un impact direct sur nos manières de régir les rapports humains. En effet, ne voit-on pas et ne lit-on pas aujourd'hui encore, implicitement ou explicitement, que le rose, c'est pour les filles, et le bleu, pour les garçons? Bien qu'elles paraissent, à raison, plus significatives dans la bande-dessinée, à cause du graphisme inhérent à ce genre littéraire, ou dans la poésie, pour élaborer de vibrantes métaphores, leur présence signifiante se fait également sentir dans le roman, voire l'essai. L'écriture lesbienne francophone, à travers toutes ces formes littéraires, fait souvent usage du mauve (ou du violet), du blanc et du bleu de façon subversive, c'est-à-dire qu'elle réinvestit ces couleurs de sens nouveau afin d'élaborer leur récit. Pour ma communication, je propose de concevoir les couleurs comme un outil de compréhension du monde, un langage, que l'écriture lesbienne francophone travaille de manière innovante. Je m'intéresserai à leur traitement dans plusieurs textes du Québec et de la France et tenterai de montrer que l'écriture lesbienne repeint la réalité afin de rendre intelligible l'existence et l'expérience lesbienne autrement qu'à travers une logique patriarcale. On verra donc qu'à partir d'une resignification et d'une manipulation des couleurs, l'écriture lesbienne arrive à poser un regard neuf, très créatif, sur le monde, ce nouveau regard formant peu à peu un lieu inédit qui s'apparente au tiers espace, un concept, encore très pertinent de nos jours, développé dans les études postcoloniales (Homi K. Bhabha), dans le domaine de la géographie (Edward Soja) et de la littérature (bell hooks, Gloria Anzaldúa). Mon corpus sera composé, entre autres, de *La lettre aérienne* de Nicole Brossard (1975), de *Triptyque lesbien* de Jovette Marchessault (1980), de *Mes mauvaises pensées* de Nina Bouraoui (2005) *Le bleu est une couleur chaude* de Julie Maroh (2010) et *Les chroniques mauves* du collectif catpeopleprod (2012).

